



ESSAI DE GRAMMAIRE ET DE VOCABULAIRE DU PATOIS
LYONNAIS, par J.-M. VILLEFRANCHE. 1 vol. in-8°, XXI plus
311 pages. — Bourg, chez l'auteur ; Lyon, chez M. Louis BRUN, rue
du Plat, 13 (6 f.)

NOTRE Saône, sillonnée de tant de bateaux avant les chemins de
fer qui maintenant, des deux côtés de son cours, l'emprisonnent
et l'étouffent ; nos pauvres collines, si riches de leurs vignobles avant le
phylloxéra ; nos pauvres carrières de Couzon, de Saint-Cyr, Saint-
Fortunat, si animées, elles aussi, avant la concurrence des pierres du
Dauphiné et du Bugey ; tout cet ensemble dont j'ai connu la vive
gaieté et que je retrouve presque morne, a beau se décolorer, s'appau-
vrir, se dépeupler : c'est le pays natal, c'est-à-dire, pour moi le plus
beau pays du monde.

Plus j'en ai vu d'autres, plus j'ai trouvé *qu'il n'y a que celui-là.*

J'y reviens toujours, comme le lièvre traqué, épuisé par ses courses ;
j'y voudrais mourir au gîte.

Et ce qui me le rend plus cher encore, c'est qu'il semble vieillir
avec moi.

Le soleil, l'air, l'abondance des eaux sont toujours les mêmes ; mais
comme le reste a changé !

J'aperçois les jeunes gens sourire : n'insistons pas.

Peut-être vivrai-je encore assez pour revoir nos coteaux couverts de
pampres ; peut-être — c'est moins probable — quelque nouvelle révo-
lution industrielle ranimera la batellerie, les carrières et l'industrie du